

ΑΝΕΚΔΟΤΑ ΙΣΤΟΡΙΚΑ ΕΓΓΡΑΦΑ
ΓΙΑ ΤΟΝ ΑΓΩΝΑ ΤΟΥ ΜΕΣΟΛΟΓΓΙΟΥ ΣΤΑ 1826

Στὸ ἀρχεῖο τοῦ Ἑλβετοῦ φιλέλληνα Jean-Gabriel Eynard, στὴν Αἴθουσα Χειρογράφων τῆς Πανεπιστημιακῆς Βιβλιοθήκης τῆς Γενεύης, σώζονται πολυάριθμες ἐπιστολές γραμμένες ἀπὸ διάφορους Ἕλληνες καὶ φιλέλληνες, οἱ ὁποῖοι ἀπευθύνονται πρὸς τὸν Ἐυνάρδο καὶ τὸν ἐνημερώνουν γιὰ τὴν ἐξέλιξη τῆς δεύτερης φάσης τῶν ἐπιχειρήσεων στὸ Μεσολόγγι, γιὰ τὴν ἡρωϊκὴ ἀντίσταση τῶν ἀγωνιστῶν του καὶ τέλος γιὰ τὴν πτώση του καὶ τὶς συνέπειές της στὴν πορεία τῆς ἐλληνικῆς ἐπανάστασης¹. Τὴν ἐποχὴ ἐκείνη, ὅπως εἶναι γνωστό, ὁ Ἐυνάρδος εἶχε ἀναλάβει συντονισμένες προσπάθειες μαζί με τὴ συνεργασία τῶν φιλελλήνων ἐπιτροπῶν τῆς Εὐρώπης γιὰ τὴ διάσωση τοῦ Μεσολογγίου². Συγκινημένος ἀπὸ τὴν ἀπαράμιλλη μαχητικὴ τὴν ἑλλήνων ὑπερασπιστῶν του, ἀπευθύνθηκε προσωπικὰ με ξεχωριστὲς ἐπιστολές του πρὸς τὸ ναύαρχο Μιαούλη στίς 26 Μαρτίου καὶ πρὸς τὴ φρουρὰ τοῦ Μεσολογγίου στίς 30 Μαρτίου 1826 καὶ τοὺς τόνισε τὸ θαυμασμό του. Τοὺς ἀνάγγειλε ἀκόμη τὴν ἀποστολὴ σημαντικῶν ποσοτήτων πολεμοφοδίων ἐκ μέρους τῶν φιλελληνικῶν ἐπιτροπῶν³.

Χαρακτηριστικὸ δείγμα τῶν παραπάνω ἐπιστολῶν, ποὺ σώζονται στὰ «Papiers Eynard», δημοσιεύεται στὴ συνέχεια τῆς μελέτης. Τὰ νέα ἱστορικὰ στοιχεῖα ποὺ προέκυψαν ἀπὸ τὴ συστηματικὴ ἐκμετάλλευση τῶν ἐγγράφων αὐτῶν χρησιμοποιοῦντο, μαζί με ἄλλα βέβαια, γιὰ τὴ σύνθεση τοῦ πρώτου κεφαλαίου τοῦ βιβλίου μου *Ἡ ἐπαναστατημένη Ἑλλάδα, ἠπειρωτικὴ καὶ Αἰγαῖο, μεταξὺ 1826-1829* (Σύμφωνα με νέες ἀγνωστες πηγές καὶ ἄλλα ἀρχεῖα), δημοσιεύθηκε στὴ Θεσσαλονίκη στὰ 1976. Στὸ κεφάλαιο αὐτὸ ἀναφέρομαι συγκεκριμένα στὸν ἀγῶνα τοῦ Μεσολογγίου καὶ στὴν ἔξοδο τῆς

1. Βλ. σχετικὰ στοῦ Κωνσταντίνου Ἀπ. Βακαλοπούλου, *Ἡ ἐπαναστατημένη Ἑλλάδα, ἠπειρωτικὴ καὶ Αἰγαῖο, μεταξὺ 1826-1829* (Σύμφωνα με νέες ἀγνωστες πηγές καὶ ἄλλα ἀρχεῖα), Θεσσαλονίκη 1976, σσ. 17-27.

2. Βλ. Κωνστ. Ἀπ. Βακαλοπούλου, *Σχέσεις Ἑλλήνων καὶ Ἑλβετῶν Φιλελλήνων κατὰ τὴν ἐλληνικὴ ἐπανάσταση τοῦ 1821* (Συμβολὴ στὴν ἱστορία τοῦ ἐλβετικοῦ φιλελληνισμοῦ), Θεσσαλονίκη 1975, σσ. 40-43.

3. Κωνστ. Ἀπ. Βακαλοπούλου, *Ἡ ἐπαναστατημένη Ἑλλάδα*, σσ. 22-23.

φρουρᾶς του¹. Τότε, δυστυχῶς, στάθηκε τεχνικὰ ἀδύνατο νὰ συμπεριληφθοῦν αὐτούσια τὰ ἔγγραφα στὸ παράρτημα τοῦ βιβλίου μου, ὥστε νὰ δειχθεῖ καθαρὰ ἡ σημαντικὴ ἱστορικὴ τους ἀξία. Σήμερα, ὕστερα ἀπὸ τρία χρόνια, μοῦ δίνεται ἡ εὐκαιρία νὰ δημοσιεύσω τὶς ἐπιστολὲς αὐτές.

1. Ἐπιστολὴ τῆς φρουρᾶς τοῦ Μεσολογγίου πρὸς τὸν Ἐννάρδο

(Ms fr. 3226, f. 23)

Missolonghi 2 Mars (traduite de Grec en Italien et d' Italien en Français).

(Après quelques mots à un parent) "L'ennemi prépare tout pour un nouvel assaut; il a rétabli ses batteries et amené de nouveaux canons. Nous sommes exténués de faim et de fatigue et tout au plus 3.000 hommes en état de nous défendre. Peut-être dans quelques jours n'existerons nous plus! Que Dieu nous protège!! Nous voyons passer de tems en tems des vaisseaux Anglais et Français; nous savons qu'il y a cinq à 6.000 soldats dans les îles; personne ne viendra-t-il à notre secours! Ne sommes nous plus des hommes! et nous laissera-t-on mourrir de faim, ou massacrer par les Egyptiens! que deviendront nos femmes, nos enfants, nos pères quand nous ne serons plus; ils seront assassinés, violés et esclaves!!! Une parole, un appel aux Gouvernements Européens, pouvait nous sauver; et tous restent muets et tranquilles, ils semblent assister comme à un spectacle à la destruction d'une population entière; N'y eut-il donc plus des Chrétiens en Europe?"

2. Ἐπιστολὴ τοῦ Ἐννάρδου πρὸς τὸν δούκα de Choiseul, μέλος τῆς φιλελληνικῆς ἐπιτροπῆς τοῦ Παρισιῶ

(Ms fr. 3226, f. 23)

En copiant cette lettre je frémis d'émotion, mon cœur est plein, mon âme se révolte; mais je me tais il y aurait trop à dire. Comme particulier nous avons fait tout ce que nous avons pu, nos secours sont arrivés à tems pour sauver de la famine cette ville de héros; et s'ils existent encore à l'arrivée de ma lettre du 27 Mars, ils recevront un témoignage de notre admiration; nous avons fait notre devoir d'hommes et de Chrétiens; mais les cabinets des Européens ont-ils fait le leur? Et si Misso-

1. Ὁ.π., σσ. 15-27.

onghi succombe, si une population entière est massacrée ou conduite en esclavage, qu'elle tâche de sang pour l'Europe Chrétienne?

La chute de Missolonghi serait un malheur affreux pour l'unanimité; mais la cause des Grecs serait loin d'être perdue, le désespoir des peuples est une arme puissante, le sang de ces braves amènerait de nouveaux vengeurs et ce n'est pas en massacrant les nations qu'on parvint à les vaincre. Quelques soient les nouvelles que nous recevions sur Missolonghi. ne nous décourageons pas et redoublons d'efforts pour malheureuse Grèce, Les nouvelles de l'intérieur de la Morée sont bonnes, les habitants ont repris courage et des troupes s'organisent de nouveau; Fabvier était parti avec 3.000 hommes disciplinés pour l'île de Négrepont et 120 transports devaient seconder ses opérations. Carathasso Klefthe du Mont Olimpe se trouvait dans les montagnes de Thessalie occupé à l'organisation d'un nouveau corps de troupes. Des lettres d'Alexandrie en date de 20 Février assurent que Mahomet Ali était en proie aux plus vives inquiétudes, l'argent commençait à lui manquer (par la baisse des cotons) et les Arabes témoignaient du mécontentement à l'idée d'une troisième expédition; espérons donc; jamais ce sentiment n'est sorti de mon cœur.

3. Ἐπιστολὴς τῶν κατοίκων τῆς Ζακύνθου πρὸς τὸν Ἐννάρδο

I

(Ms fr. 3226, f. 23)

Zante du 4 Mars

Dans ce moment nous entendons une épouvantable canonade vers Missolonghi; Dieu veuille que ces héroïques combattans résistent; car que deviendraient les 13 mille habitans de cette infortunée ville; si la garnison succombe, ils seront probablement tous massacrés et conduits en esclavage. Nous sommes dans des angoisses horribles et dans une émotion continuelle en pensant qu'au moment même on égorge peut-être nos frères, car ces malheureux pourront-ils résister à ces assauts sans cesse renouvelés; nous apprenons d'ailleurs par un bateau qui vient d'arriver que sur les 3.500 défenseurs il y en a une grande partie de malades et de blessés, qui ne peuvent faire qu'un faible service, cependant ils se tiennent tous sur les remparts; heureusement ces braves ne mourront pas de faim. Le chargement de farine est parti par un bon vent et doit être arrivé; quelques habitans de Zante ont aussi envoyé par la même occasion des subsistances. Je Vous envoie la copie d'une lettre que nous venons de recevoir de Missolonghi d'un chef Souliote de la traduction en Italien.

II

(Ms fr. 3226, f. 24)

traduite de l' Italien

Zante 14 Mars

Du 3 Mars au 12 dit, Ibrahim a donné 5 assauts à Missolonghi plusieurs fois. Ses soldats ont été presque sur les remparts; mais toujours repoussés avec perte, les femmes et les enfants ont arde à se défendre; plusieurs mines faites par les assiégés ont fait éprouvé de grandes pertes aux Egyptiens; Ibrahim voyant que tous ses efforts étaient inutiles, cessa ses attaques contre la ville; mais quelques jours après il dirigea 3.000 Egyptiens contre Vasiladi petit fort d'une haute importance et qui l'on peut regarder comme le port de Missolonghi, 50 soldats Grecs s' y défendirent en héros et repoussèrent 11 assauts; enfin leurs canons étant tous hors de services et crevés par un feu trop consécutif, ces braves firent une sortie contre les Egyptiens après avoir mis le feu à leur provision de poudre ils se battirent avec la fureur du désespoir et périrent tous après avoir fait éprouver une perte considérable aux Egyptiens, que l'on porte à plus de 800 hommes; mais ce point important est perdu pour Missolonghi et si la flotte Grecque, que l'on attend à chaque instant n'arrive pas, le sort de cette forteresse devient tous les moments plus critique.

III

(Ms fr. 3226, f. 24)

Zante 20 Mars

Depuis la prise de Vasiladi, les Egyptiens ont fait une nouvelle attaque contre Missolonghi qui leur a été encore plus funeste que toutes, les autres, les braves de Missolonghi se sont défendus avec le courage des gens qui ne s'attendent à aucun quartier; si la flotte Grecque arrive dans quelques jours, Missolonghi est sauvé et Vasiladi sera immédiatement repris.

Le bon Archevêque a aussi reçu les mêmes nouvelles; en fermant sa lettre il me dit ces mots consolans. A l'instant le courrier arrive et me porte une lettre de Trieste de 28 Mars avec ces seules paroles: "Je n'ai que le tems de Vous dire que je reçois l'importante nouvelle de l'arrivée de la flotte Grecque devant Missolonghi avec 60 voiles; j'espère que dans peu nous apprendrons de grandes choses. Dieu veuille que cette nouvelle se confirme!

4. Ἐπιστολὴ τοῦ Ἐννάρδου πρὸς τὸν ναύαρχο Μιαούλη στὶς 26 Μαρτίου 1826

(Ms fr. 3226, ff. 63-64)

Brave Miaoulis, incomparable Amiral, dont le courage et le dévouement sont connus de toute l'Europe, le comité de Paris, centre de tous les comités Français, les comités de Genève et Lausanne que je représente et tous les autres comités Suisses savent que vous avez fait tout ce qu'il était humainement possible pour porter des secours aux héros martyrs de Missolonghi. Nous connoissons vos efforts à la Bataille Navale du 15 avril; nous savons que le vent a contrarié vos manœuvres et celles de vos brulots; que la flotte Turque favorisée par sa position et par ses gros bâtiments a rendu impossible l'entrée des vivres. Et nous aussi nous n'avons pu faire les nombreuses subsistances qui avaient été préparées par l'ordre des comités. J'avois à Zante des vivres pour approvisionner pour plusieurs mois l'héroïque Missolonghi; à Corfou de nombreux canons alloient partir: mais hélas! tout cela n'a servi à rien et depuis la prise de Vassiladi, nous avons pu faire que de petits bateaux. Un des derniers chargements qui sont entrés à Missolonghi a été expédié par deux jeunes gens envoyés par les comités en Grèce, Messieurs Marcet et Romilly, qui eut fait partir de Zante le 4 mars un chargement de farines. Le 27 mars, rempli d'enthousiasme pour les défenseurs de l'illustre ville, j'avois écrit aux chefs des troupes, en leur envoyant une gratification pour distribuer à chaque soldat, comme une marque d'admiration et de l'extrême des comités pour leur courage; mais auroient-ils connu avant de mourir tout ce que nous éprouvions pour eux? Si cette gratification n'a pu être distribuée, comme tout semble l'annoncer, j'ai ordonné qu'on l'employe de suite en subsistances pour aller au secours des braves qui avaient pu s'échapper de Missolonghi et se retirer dans les montagnes. Mrs. Alessio et Nipoti Stefano de Zante ont reçu ces ordres. Pour les subsistances qui étaient à Zante chez Mrs. Alessio et à Corfou chez M. Constantin Jerostathy, j'ai donné ordre qu'on les dirigea à Napoli, à Corinthe, à Athènes et dans d'autres places fortes de la Grèce orientale qui pourroient être menacées par vos ennemis. D'Ancône et de Ravennes, j'ai fait des envois considérables de farines, biscuits et autrer denrées qui seront dirigés sur Cerigo. Cette isle par sa proximité du continent Grec et des isles d'Hydra et de Spezia devient un endroit précieux pour les approvisionnements. Les subsistances sont mises à la disposition du Gouvernement Grec et du ministre de la Guerre: elles sont destinées principalement à nourrir de

denrées toutes les places fortes qui seront le plus en danger et vos braves marins pourront facilement aller les chercher à Cerigo. J'envoie exprès à Cerigo un agent qui y les exécutera. Il a ordre de remettre les subsistances aux bâtiments Grecs qui viendront les prendre avec l'autorisation par écrit et conjointement du Président du Gouvernement et du ministre de la Guerre.

La catastrophe de Missolonghi, loin de décourager les Grecs, doit leur prouver au contraire qu'ils seront invincibles, s'ils imitent l'exemple de dévouement que leurs frères leur ont donné à Missolonghi. Deux armées Turques et Egyptiennes y ont presque été détruites et malgré ce sacrifice la ville n'a succombé qu'à la famine. Cette ville glorieuse a rempli d'enthousiasme toute l'Europe. Tous les yeux sont tournés vers la Grèce; on ne s'occupe que d'elle; tous les vœux sont pour les Hellènes; tous les cœurs palpitent pour eux, et toutes les prières que les vrais Chrétiens adressent au ciel, tout pour votre triomphe. En France, en Suisse, les femmes, les enfants font des quêtes pour les braves Grecs. De tous côtés des secours arrivent pour être expédiés. Le riche, l'artisan, le pauvre même vient porter son offrande. Le comité de Paris composé des plus beaux noms de la France vient d'envoyer ici un de ses membres les plus dévoués. M. André son trésorier, pour se concerter avec moi, me procurera de nouveaux fonds et accélérera le départ des subsistances et des munitions pour la Grèce. Nous allons faire partir sur un bâtiment envoyé exprès, deux agents intelligents, qui se rendront l'un à Cerigo et l'autre à Napoli de Romanie, pour s'informer auprès du Gouvernement de ce qu'il peut faire pour venir encore plus efficacement au secours de la Grèce. Cette lettre sera portée par eux. Demandez-nous donc valeureux Amiral; ce que vous desirez qu'on vous expédie, en armes, subsistances et munitions de Guerre, et je vous promets au nom des comités, que les plus grands efforts seront faits pour que vous recevriez immédiatement ce que vous demanderez. Ecrivez-moi en détail; envoyez à Napoli vos lettres. L'agent que nous y expédions à la mission importante d'établir un moyen de correspondance régulière avec moi et je suis charmé de faire passer aux comités les nouvelles que je recevrai. Je suis investi ici de leurs pouvoirs. J'ai des moyens pécuniaires considérables à ma disposition; j'ai le plus vif désir de vous être utile, car rien n'égale mon enthousiasme pour votre indépendance. Brave amiral! que je ne négligerai aucun moyen pour vous envoyer des secours, quelle que soit la position de la Grèce lorsque vous recevrez cette lettre, quelques revers qu'elle ait éprouvés; ait le moment ou jamais de redoubler d'effort, et d'énergie.

Ne vous découragez point. L' Europe Chrétienne ne peut plus admettre que vous retombez sous la domination Ottomane. L' immense majorité des populations sont pour vous et la politique des Cabinets ne peut tarder à suivre cette impulsion générale. La seule chose qui pourrait détruire toutes ces chances à venir en votre faveur ce serait la désunion. Que chaque chef, que chaque Grec fasse ce¹ de ses droits, de son amour propre; qu' il oublie ses sujets des²; qu' il se reconcilie avec ses ennemis et votre patrie est sauvée. Mais si, au milieu de vos dangers, des discordes intérieures continuoient encore, vous seriez perdus, et vos meilleurs amis seront forcés de vous abandonner. L' honneur, la religion, la patrie, la vie de vos femmes et de vos enfants, tout doit vous engager à l' Union. Je viens vous repeter ce que les Comités n' ont cessé d' écrire à leurs agents, c' est que leur unique but, leur seule pensée est de vous être utiles. Peu importe aux comités, la forme de Gouvernement que vous vous donnerez; il n' y aura aucun esprit de parti chez vous. Nous ne sommes que les amis de l' humanité et quelles que soient la nation et les hommes qui viendront à votre secours, Anglais, Français, Russes, Allemands, nous les bénirons et les remercierons, tels sont les premiers à vous au³ des Turcs. Je ne veux pas finir ma lettre, sans vous témoigner Brave Miaoulis! mon admiration et mon respect pour vos vertus, votre valeur et votre patriotisme. Votre nom est maintenant immortel et il figure déjà à côté des plus illustres Généraux de l' Antiquité Grèce. Je voudrais pouvoir écrire à chaque Chef pour lui faire connoître les intentions des comités, mais le tems me manque. Veuillez être mon interprète auprès d' eux et leur communiquer ma lettre.

(suivent les détails sur les approvisionnements).

5. *Ἐπιστολή τοῦ Ἐννάρδου πρὸς τοὺς μαχητὲς τοῦ Μεσολογγίου*

(Ms fr. 3226, ff. 13-14)

Florence le 30 mars 1826

Illustres chefs militaires qui commandez les braves de Missolonghi; valeureuse garnison qui défendez avec tant d' héroïsme cette ville chré-

1. Δυσανάγνωστη λέξη.
2. Δυσανάγνωστη λέξη.
3. Δυσανάγνωστη λέξη.

tienne contre les ennemis du Christ. Aussitôt que j' appris que Vous manquez de vivres, je donnai ordre à Zante que l' on Vous fit passer pour mon compte quelques secours et j' écrivis à mes Collègues des comités philanthropiques en faveur des Grecs à Paris et à Genève pour réclamer leur bienfaisance; ils se sont empressés de répondre à mon appel et des sommes assez considérables ont été mises à ma disposition. M. Alessio et Nipoti Stefano de Zante ont dû Vous envoyer de nouveau pour autres 2.500 piastres d' Espagne de subsistances; j'allois continuer ces secours lorsque la renommée m' apprend vos victoires des 24, 25 et 26 février, le ravitaillement de votre ville pour plus de quatre mois et vos libres communications.

J'arrête donc pour le moment l'expédition de nouveaux vivres; mais rempli d'enthousiasme pour votre valeur, ému à la lecture de vos exploits, j' éprouve le besoin de donner de suite ressort à cette émotion, et je viens comme le représentant de deux comités de Paris et de Genève, dont chaque membre partage le même enthousiasme pour votre sainte cause, vous prier de distribuer à chacun de vos soldats une légère gratification comme marque d'estime et d' admiration des comités pour les héroïques défenseurs de la croix; à cet effet je donne ordre à la maison Alessio Nipoti et Stefano de tenir à la disposition du commandant ou chef de Missolonghi 2.400 piastres d' Espagne pour être distribués par égale portion à chaque militaire défendant l' illustre cité.

Pour le reste des sommes destinées à secourir Votre Patrie informez moi ce qui peut vous manquer, indiquez moi les objets qui vous seroient les plus utiles et je m' empresserai au nom des comités de vous les procurer; même des munitions de guerre, bombes, boulets et mitrailles; vous m' enverriez alors des calibres exacts qu' il vous faudroit.

Agreez heroïques Chefs, l' hommage de mon respect pour votre courage, votre persévérance et vos vertus dignes des plus beaux tems de votre illustre Patrie. Croyez que je ne suis qu' un foible interprète des vœux des comités pour vous. En France votre cause est toute nationale, elle électrise tous les cœurs, les plus beaux noms dont s' honore ce pays sont à la tête de tout ce qui se fait en votre faveur, et dans les deux tribunes Nationales, les hommes les plus marquans plaident avec l' éloquence du cœur cette cause de l' honneur et de l' humanité.

Un de vos plus dévoués amis.

6. Ἀχρονολόγητη ἐπιστολὴ τῶν κατοίκων τῆς Ζακύνθου πρὸς τὸν Ἐυνάρδο
(Ms fr. 3226, ff. 54-55)

Traduction

Il est arrivé dimanche matin à Livourne une lettre du Comte Lunghi de Zante du 1^e Mai, dont voici quelques extraits. Un jeune Hellène m'en a participé la nouvelle hier au soir.

Le Comte Lunghi raconte que les victimes Grecques dans la catastrophe terrible de Missolonghi montent de 5 à 6 mille, que le nombre des guerriers qui s'ouvrirent un chemin monte à 2.500, auxquels on doit ajouter 3 à 4 cents autres femmes et vieux hommes robustes. La sortie eut lieu le 23 Avril jour samedi Saint selon le rit Grec. Les troupes d'Ibrahim n'attaquèrent que l'arrière garde de ces braves, et même assez légèrement. Ils se dirigèrent vers les monts et s'ils y trouvent de quoi vivre, ils seront dans cette position plus nuisible à l'ennemi que dans la place.

Ibrahim put avec peine empêcher aux troupes avides du butin d'entrer le Samedi dans la ville déserte. L'entrée fut fixée pour le Dimanche matin de très bonne heure, mais avec quelque précaution.

L'on expédia d'abord quelques patrouilles, puis des détachements plus nombreux, et comme tout était dans le calme et le silence, Ibrahim ordonna à ses Egyptiens disciplinés d'entrer, mais les Albanais de Retshid s'y opposèrent. Les deux corps en vinrent aux mains, c'est pourquoi le satrape pour en finir les laissa entrer en foule et pêle mêle.

Il était resté dans la ville l' Evêque Noti Botzaris, c'est-à-dire les vieux, et environ une 40^e de soldats blessés distribués dans les souterrains et parmi quelques mines. Des coups de fusils tirés d' un endroit élevé furent le signal pour mettre le feu aux mines. Il paraît dans cette explosion d' après ce que l'on me dit que 6 mille hommes et selon un autre, dit M. Lunghi, plus de 9 mille barbares ont été détruits et avides du pillage s' étaient dispersés sur divers points et occupaient une grande étendue de la ville.

De Cephalonie à 40 milles de distance l'on vit l'éclair et l'on entendit l' éclat de cette explosion horrible. Deux barques Anglaises expédiées par le Gouvernement pour vérifier l'état de la place, arrivées dans la Lagune de Missolonghi furent envoyées par les bâtiments Egyptiens, dont les Commandants dirent qu'ils avaient ordre d'éloigner tout pavillon l'en voulant sans doute chercher aux yeux des autres ce carnage terrible.

Les navires Turcs déployèrent leur pavillon ordinaire, mais ils n' é-

taient pas pavoisés; ils ne portaient aucun signe de joie ni de victoire. Depuis six jours on ignorait où se trouvait Ibrahim.

Les infortunées victimes avaient transporté dans les Eglises tout le cuivre, tout l'argent, tous les métaux, afin que les nouveaux maîtres ne pussent trouver rien d'utile, et pas même un clou s'il eut été possible. Il paraît certain que la petite île Pitola vis-à-vis de Calamos d'où après la prise de Vasiladi parvenaient dans Missolonghi quelques provisions, fut abandonnée après la chute de Missolonghi par les Anglais, qui s'en regardaient les Maîtres, et occupée par les Turcs.

L'on m'écrit de Livourne qu'il existait encore 400 barils de poudre dans Missolonghi; ce n'est donc pas surprenant que l'explosion ait été très forte et très meurtrière. Quelques bandes d'Albanais qui se sont éloignés de la ville ruinée pour se tourner à leurs habits ont massacré autant des Grecs, femmes, vieillards et enfans, qu'elles en rencontraient chemin faisant.

La chute de Tripolizza a eu de la douleur générale; de même la nouvelle consolante de Négrepont où Fabrier a pris Caristo. Cette nouvelle a été écrite de Napoli de Romanie en date de 7 Avril. Encore d'Alexandrie où elle fut portée pas une frégate française...

(ἀκολουθοῦν ἄλλες εἰδήσεις σχετικὲς μὲ τὴν ἀποστολὴ τροφίμων στὴν Ἑλλάδα ἐκ μέρους τῶν φιλελληνικῶν ἐπιτροπῶν Παρισίου καὶ Γενεύης).

7. Ἐπιστολὴ τοῦ Market πρὸς τὴ μητέρα του

(Ms fr. 3227, ff. 102-103)

De Napoli le 12 may 1826

Il n'est rien arrivé de nouveau ici depuis ma dernière lettre datée de 6 may. Cette lettre n'est pas parvenue. Colocotroni est parti avec des troupes pour occuper les passages entre Patras et Tripoliza. Les troupes régulières commencent à se remettre. Fabvier a renvoyé plusieurs compagnies et leur nombre est maintenant réduit à 2.200 hommes mais ceux là sont *des braves*. Ibrahim Pacha a perdu tant d'hommes à la prise de Missolonghi qu'il est impossible qu'il fasse quoi que ce soit sans recevoir de nouvelles troupes d'Egypte, il ne lui reste que 3.000 hommes de troupes régulières et le plus grand nombre de ses principaux officiers a été tué. J'ai beaucoup causé avec des soldats échappés de Missolonghi. Plusieurs d'entre eux ont perdu leur femmes et tous leurs enfants malgré

tous les efforts qu'on fit pour les sauver. Ces héros de la Grèce moderne racontent leurs aventures avec une espèce de gaité triste (sad gaity), ils disent qu'il y a longtemps qu'ils étaient préparés, que leur génération était destinée à être sacrifiée pour la patrie. Un homme me racontât hier en coulant une larme de ses yeux, qu' il avait perdu sa femme, ses enfants et tous ses parents au nombre de 15. Il ne demandait que du pain, afin de retourner se battre de nouveau avec les Turcs. Il y a eu des exemples héroïques de courage chez les femmes et les enfants. Plusieurs de ces premières¹ leur mari dans la sortie vêtues en Palicaris, si plus d' un turc périt sous leur main. Voilà un trait d' une jeune femme qui est maintenant à Napoli. Elle sortit avec son frère et ils se *frayassent* un chemin les armes à la main jusqu' aux montagnes. Arrivés là le jeune homme accablé de fatigues ne put plus avancer, au même moment un cavalier Turc l' atteint le sabre à la main. La jeune femme sortit le pistolet de son frère et le tue du premier coup; alors elle prend son cheval, y fait monter son frère et l'amène à Salona. De là la jeune femme est venue ici dans le but de vendre le cheval et de rapporter du pain à son frère.

La flotte turque est retournée à Constantinople. Elle a été poursuivie par les Hydriotes, mais ils ne purent l' atteindre avant quels atteignent les Dardanelles.

Dites à M. Heineke que le gouvernement envoie un député à Paris pour négocier un emprunt par les Philhellènes. Son généreux don de la valeur de 20.000 frs en blé et en biscuit est arrivé ici et ce fut tout un don de la providence car il n' y avait plus de provisions dans la ville que pour huit jours.

8. Ἐπιστολὴ τοῦ Ἐυνάρδου πρὸς τὴν ἐλληνικὴ κυβέρνηση

(Ms fr. 3226, ff. 63-65)

Florence 31 mai 1826

J'ai l'honneur de remettre au gouvernement grec la copie des lettres que j'ai écrites au Président du gouvernement le 8 et le 14 Mai, lorsque je fus à Ancône entraîné par le désir d'accélérer les secours destinés pour l'héroïque Missolonghi.

Toutes les subsistances que j'annonçais sont parties, mais divers motifs m'ont engagé à les faire accompagner par des supercargues qui

1. Δυσανάγνωστη λέξη.

pourront changer la destination pour M. Fozio de Cerigo. La difficulté qu'on éprouve à recevoir des nouvelles exactes sur la Grèce, le désir de lui être encore plus utile m'a déterminé à expédier deux agents commerciaux en Grèce; l'un M. Papamanoli sera fixé à Cerigo pour y surveiller l'arrivée et le départ des subsistances que je mets au nom des comités Français et des comités Suisses, à la disposition du gouvernement. Ces subsistances seront délivrées aux marins Grecs porteurs d'un ordre signé par le chef du gouvernement et par le ministre de la guerre conjointement (afin de rendre plus difficiles les falsifications de signatures). Cet approvisionnement à Cerigo facilitera les moyens de fournir des vivres aux places fortes qui seraient le plus menacées par l'ennemi.

M. Petrini agent principal est envoyé par moi à Napoli de Romanie, s'il peut partir directement avec un chargement de virres, il en soussignera les deux tiers au gouvernement, et l'autre tiers il le vendra pour acheter avec son produit de quoi faire au chargement de peu de valeur qu'il rapportera à Ancône, Gênes, ou Livourne; j'ai pris ce moyen pour donner une apparence toute mercantile à cette expédition et m'assurer qu'elle n'éprouvera pas d'entraves. M. Petrini a ordre de consigner cette lettre au gouvernement ainsi que plusieurs autres dépêches pour les agents des comités. Le gouvernement voudra bien me répondre dans le plus grand détail sur ce que nous pourrons faire pour la Grèce, sur les secours que nous pourrons encore lui envoyer en armes, munitions, subsistances, et officiers: tout ce qui sera possible de faire, je promets au nom des comités de le tenter. Je réitère à cette occasion, ce que ces comités n'ont d'écrire à leurs agents, c'est que nous n'avons en vue que de vous aider à soutenir votre glorieuse lutte. Aucune idée politique, aucun esprit de parti ne nous fait agir: nous sommes, et nous ne voulons être que les amis de l'humanité, ainsi donnez vous le gouvernement que vous voudrez, et quelques soient les Nations et les particuliers que vous aident, Français, Anglais, Russes, ou Allemands nous les regardons comme des frères, et nous remercions ceux qui vous auront secouru les premiers. Nous désavouons et désavouons toujours toutes les démarches qui seraient faites contre ces principes, qui sont les bases fondamentales et immuables de tous les comités français et Suisses qui se sont formés en votre faveur.

Je prie le gouvernement de remettre à M. Petrini ses réponses par Duplicata. Une copie me sera apportée par lui aussitôt arrivé à Ancône, afin que si par quelque contretems les dépêches qu'il porterait s'égareraient, j'eusse la certitude d'en recevoir une autre copie. Les occasions aussi sûres que celle-là étant bien difficiles à trouver, le gouvernement

doit en profiter pour entrer avec moi comme représentant les comités dans les détails les plus circonstanciés. Je charge également M. Petrini qui est une personne remplie d'intelligence de voir le gouvernement qui voudra bien le mettre au fait de mille petites circonstances qui peuvent être utiles à connaître pour le bien de notre correspondance future. M. Petrini a l'ordre à cet égard de s'entendre avec le gouvernement sur les moyens à prendre.

Je répète au gouvernement tout ce que je lui ai dit sur les emprunts de Londres et sur la manière d'avoir enfin les fregates et les bateaux à vapeur. Nous avons été peu contents des réponses de vos Députés, il y a à Londres bien des reproches à faire à ceux qui ont administré cet Emprunt. Je suppose que les fausses spéculations entreprises avec l'argent reçu sont la cause de tout le mal, il faut au plus vite y remédier. Je conseille au gouvernement d'envoyer de suite un agent pour se faire rendre compte de l'emploi de l'emprunt. Cet agent doit avoir les pouvoirs les plus étendus pour faire arriver le plutôt possible quelques uns des bateaux à vapeur en Grèce. Comme cette mission est d'une haute importance et d'une responsabilité morale immense, je pense que le gouvernement devrait soumettre son Envoyé à ne rien décider qu'avec l'autorisation du comité de Paris, et du comité de Londres. Si le gouvernement n'a point d'agent capable, il pourrait remettre tous ses pouvoirs aux comités de Paris et Londres conjointement pour venir au secours de la Grèce, et il y a point de rivalité de Nation et je réponds du comité de Paris. Celui de Londres a certainement les mêmes principes. Un pouvoir simultané aux deux comités réunis pour qu'ils puissent déléguer une personne pour se faire rendre compte de l'emploi de l'emprunt, soit auprès de vos Députés, soit auprès de la maison Riccardo de Londres, aurait un effet moral que je croirais très utile à la cause de la Grèce. Il faudrait pour que la chose eût encore plus d'authenticité que le corps législatif et le corps exécutif concourussent tous deux à donner les pouvoirs les plus étendus aux deux comités réunis. Le gouvernement grec pourrait profiter de cette occasion pour chercher les moyens de faire un nouvel emprunt en s'adressant aux premières maisons de Banque de l'Europe, et en changeant les deux comités de Londres et de Paris de tous les pouvoirs du gouvernement pour traiter avec les Banquiers. L'emprunt serait de vingt millions espèces remboursable dans quatre années sans intérêts en biens nationaux valant quatre vingt millions de Francs. Je remets dans un papier à part un aperçu du projet que je proposerais au gouvernement. Dans votre position il faut un appât immense pour engager de nouveaux

prêteurs, la philanthropie peut venir seule à votre secours pour des sommes aussi fortes; il faut qu' il entre dans un pareil emprunt des spéculateurs philanthropes, et que l'espérance d' un remboursement avec un avantage considérable vienne encourager les prêteurs de vos amis; car même à ces conditions il faut du zèle pour vous aider, puisque vos fonds à Londres sont à 11.70, c'est-à-dire, que le spéculateur peut avoir l'espérance de gagner 9 capitaux pour un, et que le plan que je vous propose ne donne que 4 capitaux en terres pour un an en espèces. Il faudrait si vous tentez la réussite de ce projet, désigner bien clairement les fonds nationaux que vous donneriez, leur situation, la quantité d'argent, lorsque les récoltes pourront se faire. Dans le moment où vous recevrez cette lettre, le danger de votre position sera peut-être si grand que vous ne pourrez vous occuper de ce projet; alors ajournez les à des temps moins orageux et ne vous occupez avec moi que des moyens de vous être utile dans la crise actuelle. Quelques soient vos revers, ne vous découragez point, résistez avec persévérance, et fussiez vous réduits à deux ou trois plans forts votre cause serait loin d'être désespérée. L'Europe entière s'émeut pour vous; ce n'est plus seulement la France, la Suisse, mais en Allemagne le mouvement est général. Le Roi de Prusse vient de permettre des souscriptions dans ses États, ses fils sont à la tête. Le Roi de Bavière rempli d'enthousiasme pour votre cause a également autorisé une souscription, et un grand personnage l'a ouverte, et a signé pour 40 mille francs. Le mouvement est Européen, et la catastrophe de Missolonghi n'a fait que l'augmenter; femmes, enfants, tout le monde veut vous aider; vous n'aurez bientôt que des amis en Europe, et si la politique des cabinets résiste encore à venir à votre aide, elle ne s'opposera que faiblement à tous ce qu'on fera pour vous. Cependant n'oubliez pas que vous perdrez tous vos amis si la discorde régnait dans vos camps, et dans votre administration intérieure. Vous avez bien des difficultés à vaincre, mais si vous êtes unis, si vous servez vos rangs pour défendre et servir votre patrie, vous serez sauvés, et vous deviendrez une Nation. A ce mot de Patrie, que chaque Grec fasse un généreux sacrifice de ses ressentiments, et ne voye que des frères dans ses compatriotes. Les comités dont je suis l'organe, vous en conjurent au nom de la Religion, de l'honneur, et de votre indépendance.

Je suis avec respect
De votre gouvernement
Les très humble et très obéissant serviteur

P.S. M. Petrini l'agent que j'expédie à Naples, demandera au gouvernement de lui procurer deux bâtiments par bonne volonté, commandés par des capitaines intelligents et hardis. Ces bâtiments seraient destinés à porter la correspondance à Ancone et aller chercher les subsistances et les munitions que les comités donnent à la Grèce. Ils devraient, si cela est possible, avoir des bandières et à défaut prendre toutes les précautions que la prudence indiquera pour que leur voyage d'aller et retour se fasse facilement. Ils seraient adressés à M. Semiani et Co d'Ancône qui auraient l'ordre de leur remettre des farines, biscuit, mais plombs. Les nolis devraient naturellement être aux frais du Gouvernement Grec, les comités se chargeant seulement de donner les subsistances. Le Gouvernement Grec s'entendrait avec M. Petrini pour tous les arrangements à prendre pour que les expéditions se fassent sans danger. Je n'ai pas besoin d'entrer dans de plus longs détails avec le Gouvernement sur l'utilité immense de cette mesure qui pourra dans la suite s'étendre plus loin en allant chercher dans d'autres ports les secours d'un autre genre en hommes et en armes, que les amis des Grecs pourraient envoyer au Gouvernement.

Pour les subsistances que je fais expédier à Cerigo pour être à la disposition du Gouvernement, je lui demande de tâcher d'en faire payer le nolis à M. Petrini et de me dire en réponse si la chose a été possible. Je prie le Gouvernement, s'il réponde en grec à ma lettre, de m'envoyer une traduction en français ou à défaut en italien.